

circa A. D. 800. — La Bible d'Alcvin, à Zurich. Écriture demi-onciale.
Zurich, Kantonsbibliothek, C 1, fol. 5.

Page d'une Bible que le célèbre ami de Charlemagne, Alcvin, abbé de Saint-Martin de Tours († 804), fit écrire. Grandeur : 48×36 cm. Notre Fac-similé est un peu réduit. Au commencement du Codex se trouve une poésie d'Alcvin contenant une énumération des livres de l'Ancien et du Nouveau Testament (*In hoc quinque libri retinentur codice Moysis, etc.*), et se terminant par les vers suivants : *Iusserat hos omnes Christi deductus amore — Alcvinus ecclesiae famulus perscribere libros. — Pro quo, quisque legas lector caelestia verba, — Funde preces Domino, devoto pectore posce, — Ut conservet eum Christi pia gratia semper, — Et clemens animae requiem concedat in aevum — Illius aeternam. Semper laus, gloria Christo.* (Voir E. Duemmler, *Poetae latini aevi Carolini*, t. 287, N° 68, dans les *Monumenta Germaniae historica*.) Le Codex sort de l'école de l'abbaye de Saint-Martin de Tours, dont nous connaissons l'habileté par beaucoup d'autres manuscrits (voir L. Delisle, *Mémoire sur l'école calligraphique de Tours au IX^e siècle*, Paris 1885). Une autre Bible de ce genre, contenant la même poésie, avec la même écriture, se trouve à Bamberg (A. I. 5; voir F. Leitschuius, *Aus den Schätzen der Bibliothek zu Bamberg*, 1888, pl. 1—5; A. Chroust, *Monumenta palaeographica*, livr. XVIII, pl. 2—5); un troisième exemplaire, en deux volumes, se trouve à Berne (3. 4; voir Hagen, *Catalogus codicum Bernensium*, Berne 1875). Tous ces manuscrits sont écrits en minuscule carolingienne, pourtant les prologues et parfois aussi le commencement des livres et des chapitres sont écrits en une demi-onciale, caractéristique pour l'école de Tours. Notre planche offre un exemple de cette demi-onciale, la planche suivante, un exemple de la minuscule. Sur d'autres *Codices* d'Alcvin, voir Delisle, l. c.

Demi-onciale de Tours. Comparer la demi-onciale du Codex Hilarius de l'année 709 et celle du Codex de Montecassino de l'année 509. La demi-onciale de Tours est fortement influencée par la minuscule carolingienne; c'est pourquoi son caractère général diffère beaucoup de celui de l'ancienne demi-onciale. On reconnaît facilement la demi-onciale à la forme des lettres a, g, n. En outre la forme de m, r, s, est aussi remarquable. — En plus de la demi-onciale, on rencontre encore dans notre page trois sortes d'écriture : la capitalis quadrata, dans les trois premières lignes; la capitalis rustica, dans la dernière ligne; et l'onciale, ligne 4 à 18. — Les quatre premières lignes sont écrites à l'encre rouge. Dans l'initiale N on se sert surtout de couleur rouge, jaune, pourpre et verte. Lettres isolées. a prend la forme de ei fermé; le dernier trait est oblique (l. 19, 20). La tête de g consiste en un trait horizontal; g ressemble au long z d'aujourd'hui (l. 23, 24). Le dernier jambage de l'm est recourbé en dedans (l. 21, 22). n est toujours majuscule (l. 19, 20). L'épaulement de l'r et l'arc de l's sont souvent très longs, surtout à la fin des lignes (l. 19, 24; II, 27, 31). La haste de t décrit une courbe vers la gauche pour se redresser vers la droite (l. 21, 22). y est petit; il porte un point (l. 38; II, 3). z est aussi petit (l. 38; II, 1). Abréviations. Les signes d'abréviations pour *ur* et *ur* sont particulièrement intéressants. Pour *ur*, on a ce petit crochet que les juristes romains employaient pour les finales les plus diverses et qui seraient les copistes de Bobbio pour *ur* (l. 36, 40; II, 14, 27, 29; comp. pl. 18 et pl. 34). Le même crochet sert aussi parfois pour *ur* (II, 10, 33, 34), plusieurs fois pourtant on se sert du

signe spécial, qui dans la suite fut communément adopté pour *ur* (I, 37, 39; II, 27); le haut de ce signe a la forme de l'ancien crochet, auquel pourtant une longue queue est ajoutée; il ressemble à l'r rond que nous avons rencontré dans la liaison *or* (voir le manuscrit de Novare, pl. 42 b et le manuscrit de Godescalc, pl. 43). Ce signe spécial pour *ur* se retrouve souvent aussi dans la Bible d'Alcvin, de Bamberg (Chroust, l. c.). Dans la Bible d'Alcvin, de Berne, au contraire, la plupart du temps on rencontre le crochet susdit, seulement çà et là on trouve le signe spécial, par exemple dans les *Capitula* du livre des Juges. Le crochet se rencontre aussi pour *ost* dans les mots *post* et *postea* (II, 17, 28, 43). — De plus à remarquer les nombreuses abréviations par suspension : *asser* = *asserant* (I, 22); *fac* = *facit* (I, 32); *ocul* = *oculus* (I, 41); *intelligim* = *intelligimus* (II, 33). Pour *con* on trouve c (l. 34), pour *est*, entre deux points (I, 31), pour *quoniam* qm (I, 38). On affectionne en particulier la ligature *or* (I, 39, 44, 45). Voir aussi *ur* (II, 21). Beaucoup de lettres se trouvent reliées entre elles, sans changement de forme (I, 19, 20). Sur le monosyllabe *or* (II, 36) il y a un accent. Séparation de mots et de phrases. La séparation des mots laisse beaucoup à désirer. Les phrases sont, la plupart du temps, séparées par un point placé à peu près à mi-hauteur des lettres. Les nouvelles phrases commencent par une lettre onciale ou demi-onciale (I, 32, 34; II, 19, 34). A remarquer le signe d'interrogation que nous rencontrons ici pour la première fois (II, 27, 40).

Incipit praefatio sancti Hieronimi presbyteri in libro Genesis.

Desiderii
5 mei desideratas
accepi epistulas,
qui quodam praesagio
futurorum
cum Danihele
sortitus est nomen,
obsecrans,
20 ut translatus in latinam linguam de hebreo sermone Pentateuchum nostrorum auribus traderem.
Periculosum opus certe, obtractatoribus latratibus patens, qui me asserant in LXX interpretum su-
25 gillationem nova pro veteribus cudere, ita ingenium quasi vinum probantes, cum ego sepius-
sime testatus sim, me¹⁾ pro vili²⁾ portione in tabernaculo Da offerre quae possim, nec ope-
30 pes alterius aliorum paupertate fedari.
Quod ut auderem, Origenis me studium provocavit, qui additioni antiquae transla-
35 tionem Theodotionis miscuit, * — asterisco et obelo id est stella et veru opus omne distinguens: dum aut inlucere facit, quae minus ante fuerant, aut superflua quaeque
40 ingulat et confodit, maxime quae evangelistarum et apostolorum auctoritas promulgavit.
In quibus multa de veteri testamento legitur, quae in nostris codicibus non habentur, ut est illud: „Ex Aegypto vocavi filium meum“, et „Quoniam Nazareus vocabitur“, et, „Vivebant in quem conparaverunt“, et, „Flumina
45 de ventre eius fluent aquae vivae“, et, „Quae nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quae preparavit Deus diligentibus se“, et multa alia quae priorum³⁾ interpretum desiderant. Interrogemus ergo eos, ubi haec
50 scripta sint, et cum dicere non poterint, de libris hebraicis proferamus. Primum testimonium est

in Osee; secundum in Esaia; tertium in Zacharia;
quartum in Proverbiis; quintum aequè in Esaia.
Quod multi ignorantes apocryforum deliramenta sectantur et liberas nemis libris authenticis praefertunt. Causas erroris non est⁴⁾ metum exponere. Iudaei prudenti factum dicunt esse consilio: ne Ptolemeus, unius Da cultor, etiam apud Hebraeos duplicem divinitatem deprehenderet. Quod maxime idcirco faciebat⁵⁾, quia in Platonis dogma cadere videbatur⁶⁾. Denique ubicunque sacratum aliquid scriptura testatur de Patre et Filio et Spiritu sancto, aut aliter interpretati sunt aut omnino tacebant: ut et regi satisfacerent et arcanae fidei non vulgarent. Et nescio quis primus auctor LXX cellulas Alexandriae mendacio suo extruxerit, quibus divisi eadem scriptarent, cum Aristheus eiusdem Ptolemei interrogatoris et multo post tempore Ioseppus⁷⁾ nihil tale retulerint, sed in una basilica congregatos constituisse scribant, non prophetasse. Aliud est enim vatem, aliud esse interpretem. Ibi Spiritus ventura praedicit, hic eruditio et verborum copia ea quae⁸⁾ intelligit, transfert. Nisi forte putandam est Tullius Oeconomiom Xenophonis et Platonis Pitagoram⁹⁾ et Demosthenis pro Tesifonte¹⁰⁾ afflatus rhetorico spiritu transtulisse. Aut aliter de hisdem libris per LXX interpretes, aliter per apostolos Spiritus sanctus testimonia texuit, ut quod illi tacuerunt, hi scriptum esse moxiti sint. Quid igitur? Panoniam veteres? Minime. Sed post priorum studia in domo Domitii quod possumus laboramus. Illi interpretati sunt ante adventum Christi, et quod nesciebant dubis protulere sententias; nos post passionem et resurrectionem eius non tam prophetiam quam historiam scribimus. Aliter enim audita, aliter visa narrantur. Quod melius intelligimus, melius et proferimus. Audi igitur aemule, obtractator ausulta: non danto, non respicendo LXX, sed confidenter cunctis illis apostolos praefero. Per istorum os mihi Christus sonat, quos ante prophetas inter spiritalia charismata positos lego, in quibus ultimum pene gradum interpretes tenent. Quid livore torqueris? Quid¹¹⁾ imperitorum animos contra me concitas? Scibi tibi in translatione videri errare, interoga Hebraeos, diversarum urbium magistros consule. Quod illi habent de Christo, tui codices non habent. Aliud est, si contra se posita ea apostolis usurpata testimonia probaverint, et emendatiora sunt exemplaria latina quam graeca, graeca quam hebraea. Verum haec contra invidos. Nunc te precor, Desideri carissime, ut quia tantum opus me subire fecisti, et a Genesi exordium capere, orationibus iuves, quo possim eodem Spiritu quo scripti sunt libri in latinum eos transferre sermonem.
50 **Explicit praefatio.**

¹⁾ Il y a un g carolingien tracé après coup avec une encre pâle. ²⁾ Il est suscrit et se trouve d'une encre un peu plus pâle; de même le trait d'abréviation au-dessus de l'i dans *sim* paraît avoir été tracé après coup. ³⁾ Il se trouve suscrit et d'une encre pâle pour changer *vili* en *viri*. ⁴⁾ Au-dessus et au-dessous de *or* on trouve des points d'une encre pâle pour changer *proprium* en *proprum*. ⁵⁾ Pour *obtractura*. ⁶⁾ z a été ajouté après coup. ⁷⁾ Pour *factuom*. ⁸⁾ Correction de *collocantur*. ⁹⁾ *Ioseppus*. ¹⁰⁾ *En* qui est sur un grattage. ¹¹⁾ *Prologorum*. ¹²⁾ *Christifons*. A ce qu'il semble, quelqu'un qui a lu le Codex a lu *Prophetiam* et a mis sur les dernières lettres un petit signe abréviatif. ¹³⁾ Le copiste a donné aux lettres suivantes une forme plus petite pour faire tenir sur la page la *praefatio* tout entière.